



## Le jour où Mandela entame des négociations avec le gouvernement

Tout seul. Après avoir passé dix-huit ans sur Robben Island en compagnie de ses frères de lutte, et partagé durant trois ans une pièce avec trois camarades au dernier étage d'un bâtiment dans la prison de Pollsmoor, Mandela se retrouve en 1985 seul dans un appartement de cette même prison. Tout d'abord sous le choc de la séparation d'avec ses amis, il prend vite conscience que cette nouvelle solitude lui donne la liberté de se consacrer à un projet auquel il pense depuis un certain temps : engager des négociations avec le gouvernement.

**Pour lui désormais, l'heure est venue des discussions**, qu'il veut discrètes : si les choses tournent mal, il en prendra l'entière responsabilité, l'ANC ne sera pas impliquée. Il écrit plusieurs lettres, et parvient à rencontrer Kobie Coetsee, ministre de la Justice, puis d'autres hauts responsables ; un comité secret de négociations est mis en place. Mandela a déjà décliné plusieurs offres de libération, à cause des conditions qui y étaient rattachées. Il refuse notamment de rejeter publiquement la lutte armée, une réponse logique selon lui à la violence utilisée par le gouvernement. Engagé dans les pourparlers, il propose en gage de bonne volonté une trêve de la lutte armée, à condition que la police et les militaires se retirent des townships, où vit la population noire.

**En 1988, les discussions avancent et l'étau se desserre** : Mandela est déplacé à la prison Victor-Verster, où il vit dans une villa en résidence surveillée, et en 1989, il rencontre le président sud-africain Pieter Botha, puis son successeur, Frederik de Klerk. Celui-ci finit par accepter de libérer les prisonniers politiques de Pollsmoor et Robben Island sans conditions. C'est une première grande victoire pour Mandela.



« Personne n'est né avec la haine pour l'autre du fait de la couleur de sa peau, ou de son origine, ou de sa religion. Les gens doivent avoir appris à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, ils peuvent apprendre à aimer car l'amour jaillit plus naturellement du cœur humain que son opposé. »



## Le jour où Mandela est libéré

Il est 4 h 30. Mandela se réveille. Il exécute une version raccourcie de ses exercices physiques matinaux. Il passe plusieurs coups de fil pour inviter ses amis à l'aider à préparer son discours : après plus de vingt-sept ans de réclusion, le jour de la libération a sonné. En effet, le 2 février, le président de Klerk a annoncé la levée de l'interdiction de l'ANC, entre autres réformes qui mettent à mal le système d'apartheid, dont le démantèlement commence. Mandela a donc accepté de retrouver la liberté.

**Sa première journée d'homme libre s'avère chaotique** : il a du mal à accéder à la place centrale du Cap où il est censé s'adresser aux Sud-Africains : la ville est

envahie par une foule en liesse qui l'acclame. Et ce n'est que le soir qu'il peut enfin énoncer le discours dans lequel il déclare à ses concitoyens : « Je place les années qui me restent à vivre entre vos mains. » Et ces années seront riches : en juillet 1991, il est élu président de l'ANC, et en 1993, il reçoit le prix Nobel de la paix, conjointement avec le président de Klerk. Lui qui a passé près de trente ans de sa vie en recluse parcourt le monde, rencontrant des dirigeants de toute la planète.

### Chez lui, il prône la réconciliation nationale ; nulle trace dans ses discours d'une volonté de vengeance contre les Blancs qui l'ont emprisonné et lui ont volé une partie de sa vie. Selon lui, l'oppresseur doit être libéré tout comme l'opprimé. Un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de sa

haine, il est enfermé derrière les barreaux de ses préjugés. » Mandela plaide pour une Afrique du Sud « unie et non raciale ». Il est entendu : le 9 mai 1994, Mandela est élu Président de la République sud africaine. Lors de son investiture, il prend l'engagement de « bâtir une société dans laquelle tous les Sud-Africains, blancs ou noirs, pourront marcher la tête haute sans aucune crainte au fond de leur cœur, assurés de leur droit inaliénable à la dignité humaine. »

### Pour Mandela, la réponse est dans le pardon et il tiendra ce cap, même si certains militants africanistes lui reprochent sa position trop clémente envers les anciens persécuteurs de la population noire. Après un seul mandat de cinq ans, à la tête du premier gouvernement multiracial sud-africain, Mandela se retire de la vie politique. Il mourra le 5 décembre 2013, à l'âge de 95 ans.



« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »